

L'AFFAIRE
CÉDRIKA
PROVENCHER

L'ULTIME **TRUE CRIME**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : L'affaire Cédrika Provencher : l'ultime true crime / Stéphan Parent

Autre titre : Sur les traces de Cédrika Provencher

Nom : Parent, Stéphan, 1970- , auteur

Description : 2^e édition | Publié antérieurement sous le titre :

Sur les traces de Cédrika Provencher : le parcours
d'un homme en quête de vérité

Identifiants : Canadiana 20250021439 | ISBN 9782898044298

Vedettes-matière : RVM: Provencher, Cédrika, 1997- | RVM: Crimes non
résolus—Québec (Province)—Trois-Rivières | RVM: Enfants—Crimes
contre—Québec (Province)—Trois-Rivières

Classification : LCC HV6535.C33 T76 2025 | CDD 364.152/309714451—dc23

© Les éditions JCL, 2019, 2025

Couverture : Ateliers Prêt-Presse / Freepik

Illustration partiellement créée à l'aide de l'imagerie générative

Photos de l'intérieur : Stéphan Parent

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

STÉPHAN PARENT

L'AFFAIRE
CÉDRIKA
PROVENCHER

L'ULTIME **TRUE CRIME**

Propos recueillis par Linda Priestley

LES ÉDITIONS JCL 

SOMMAIRE

Prologue 2015	7
<i>Juillet 2007</i> Le début de l'affaire Cédrika	11
<i>2012 à 2015</i> Mon cheminement vers la petite exploratrice	25
<i>Novembre 2014</i> Le début de mon amitié avec papi Henri	41
<i>Mars à août 2015</i> Mes recherches et ma quête de témoins	51
<i>Août 2015</i> Mon premier entretien avec celle qui a vu l'homme	65
<i>Octobre 2015</i> Ma rencontre avec l'homme qui voulait délier les langues	91
<i>Week-end du 11 décembre 2015</i> Un revirement tragique	103
<i>Décembre 2015</i> Mes adieux à Cédrika	129
<i>Printemps 2016</i> Une série de révélations-chocs	149
<i>Juillet 2007 à juillet 2018</i> La trajectoire de l'affaire Bettez	173

<i>Juillet 2007 à aujourd'hui</i>	
Les dérapages de l'enquête	207
<i>Fin de l'été 2016</i>	
Une conclusion désolante	229
Épilogue	
2019	241
Postface	247
Remerciements	255

PROLOGUE

2015

Depuis juin 2015, soit huit ans après l'une des plus tristement célèbres disparitions d'enfant au Québec, je suis le gars qui filme. Celui qui, armé de sa caméra et de ses bonnes intentions, veut à tout prix aller au fond des choses et peut-être aider à faire avancer une enquête qui piétine. Celui qui ose espérer comme tout le monde que le dénouement soit heureux. Malheureusement, le vendredi 11 décembre 2015, coup de théâtre dévastateur. Une découverte macabre vient d'être faite dans une forêt dense, située aux limites de la ville de Trois-Rivières, près de l'autoroute 40. Des ossements humains. Bien sûr que ça me traverse l'esprit qu'il pourrait s'agir d'*elle*. Je préfère cependant ne pas y penser pour l'instant, refusant de croire que le destin pourrait jouer un tour aussi cruel. Mais, le 12 décembre à 23 h, je reçois la confirmation de l'identité de la personne dont les ossements ont été trouvés. La nouvelle me rentre dedans comme un coup de poing, avec une impression de surréalisme.

Du jour au lendemain, je ne suis plus le réalisateur d'un documentaire percutant. Je suis devenu l'acteur impuissant dans une série dramatique.

Deux jours plus tard, soit le 14 décembre, je suis encore sous le choc de l'annonce lorsque j'arrive sur les lieux funestes. Me voilà debout, planté devant les grilles immenses qui interdisent l'accès au boisé, le cœur en miettes alors que je regarde les fleurs, les messages de sympathie et les toutous en peluche laissés là par les gens qui sont venus présenter leurs hommages. De l'autre côté des clôtures, derrière le cordon jaune de sécurité, j'aperçois des policiers qui s'activent sur une scène de crime. Hier, ils étaient une cinquantaine à chercher tout indice susceptible de résoudre l'affaire. Aujourd'hui, ils sont 200. Malgré leur nombre élevé et le travail qu'ils effectuent, l'atmosphère est aussi feutrée que dans une église. Le paysage est terne, gris, sans soleil. Seule la lumière des gyrophares des voitures de police garées sur les lieux éclaire le sombre tableau.

Dans cet univers glauque, où le temps est comme suspendu, je n'ai plus le sentiment de me trouver au Québec, mais plutôt l'impression floue d'assister à la reconstitution d'une scène de film. *Mon film*. Celui que j'ai commencé il y a sept mois, avec l'espoir de clore l'histoire sur un dénouement heureux. Aujourd'hui, l'action qui se déroule sous

mes yeux témoigne plutôt d'une fin navrante. Pourtant, les images que je vois ne cadrent pas avec la réalité. J'ai envie de crier «Coupez!» pour que la caméra arrête de filmer. Mais, il n'est pas de mon ressort d'interrompre le cours des événements. On est loin du septième art! Ce qui se produit est bien trop vrai. Même si je n'arrive pas à distinguer l'emplacement précis, je sais – ou du moins je le devine, si je me fie à ce qui a été rapporté dans les nouvelles – que le crâne de Cédrika a été trouvé dans ce boisé, au pied d'un arbre, par des chasseurs, il y a trois jours à peine. Je l'imagine sinistre, ce boisé de la mort... En évoquant l'image de la fillette, dont si peu a été retrouvé, ma gorge se noue. Au même moment, Henri et Louise Provencher, les grands-parents paternels de la jeune victime, arrivent sur les lieux. Tous les trois étouffés par le chagrin, on échange à peine quelques mots de salutation. Louise me serre dans ses bras, très fort, pendant de longues secondes. Des journalistes sont sur place. Ils nous observent et nous photographient sans dire un mot. On n'entend que le bruit des appareils photo. On se recueille ensemble, les yeux remplis de larmes, le cœur brisé. Je songe à Henri, cet inconnu devenu mon ami, alors que je travaillais d'arrache-pied au documentaire qui devait servir à aider à retrouver sa petite-fille. Ou, du moins, à élucider le mystère entourant sa disparition. Je lis sur ses

traits la souffrance qui le dévore. Moi-même, en évoquant le petit ange violenté et assassiné, puis enfoui sous terre sans égards, je sens ma douleur se transformer soudainement en une colère sourde et ma détermination se décupler. Moi qui suis venu ici ce matin dans le but de rendre hommage à la mémoire de la fillette et saisir sur pellicule quelques images qui pourraient servir à compléter le documentaire, je ressens plus que jamais le désir de jeter de la lumière sur toute cette affaire. Alors que ce rebondissement inattendu et tragique nous plonge brutalement dans un autre cauchemar, la question n'étant plus « Où est-elle ? », mais plutôt « Qui l'a tuée ? », je suis déterminé à ne pas lâcher le morceau. J'ai besoin d'apaiser ma soif de justice. Je veux surtout contribuer de façon que ce genre de drame ne se reproduise jamais.

Je me jure de ne pas oublier Cédrika. Ni les traces que son bref passage parmi nous a laissées dans nos cœurs...

Juillet 2007

Le début de l'affaire Cédrika

Été 2007. 2 août. Comme tout le monde, j'entends parler de Cédrika Provencher pour la première fois alors que les médias d'information s'emparent de l'histoire d'une petite fille de neuf ans ayant disparu l'avant-veille dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, un secteur résidentiel et paisible situé à Trois-Rivières. L'événement plonge le Québec tout entier dans l'émoi et, dès lors, la province suit chaque soubresaut de l'affaire. Les mêmes questions reviennent sur toutes les lèvres : s'agit-il d'une fugue, d'un accident, d'un enlèvement ? Pour ma part, le fait que je sois occupé au même moment à la réalisation d'un documentaire portant sur le naufrage d'un paquebot transatlantique, l'*Empress of Ireland*, m'empêche d'y accorder toute mon attention. Sans savoir que j'allais par la suite jouer un rôle dans le cadre des recherches servant à retrouver la fillette, je m'intéresse toutefois au battage médiatique et aux fouilles intensives que sa volatilisation occasionne. Pour une

raison que je n'arrive pas à m'expliquer encore aujourd'hui, cette disparition d'enfant marque en effet au fer rouge dès les premiers instants l'imaginaire de chacun d'entre nous, plus qu'aucune autre ne l'a fait jusqu'à présent dans l'histoire de notre belle province. Le cas de la jeune Trifluvienne qui, en temps normal, aurait dû souffler ses dix bougies quelques semaines plus tard, a certes de quoi toucher et choquer même les âmes les plus insensibles. Donc, par la suite, chaque fois qu'on aperçoit aux nouvelles une image de Cédrika, particulièrement celle où la petite exploratrice¹ arbore son foulard scout, notre cœur se serre. Ses boucles brunes aux reflets roux, son nez mutin parsemé de taches de rousseur et son sourire espiègle viennent à tout coup nous chercher dans les tripes et nous ramener à cette triste affaire.

Les comptes rendus des policiers et des médias de l'époque, puis mes propres recherches, que je mènerai huit ans plus tard, me permettent ici de reconstituer la chronologie des événements menant à la disparition de Cédrika. Je sais donc que ce jour du 31 juillet, le plus beau de l'été selon certains, la jeune fille quitte son domicile vers 18h, vêtue d'une robe soleil vert lime, après avoir annoncé

1. Cédrika venait de terminer sa première année en tant que scoute du 27^e réseau des « exploratrices » de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, Trois-Rivières. Source : *La Presse*, 7 août 2007 et Scouts du Canada.

à sa mère qu'elle s'en va jouer au parc Chapais, situé non loin. Elle promet de revenir à 20 h 30. Elle est accompagnée au départ de sa sœur aînée Mélissa, qui retourne toutefois à la maison peu de temps après pour regarder un film à la télévision. En fin d'après-midi, des passants voient la cadette filer à bicyclette sur le trottoir du boulevard des Chenaux, puis emprunter la rue Chapais qui mène au parc. Certains se font interpellés par la petite qui leur demande s'ils ont vu un petit chien noir et blanc. D'autres l'aperçoivent plus tard en compagnie d'une autre fille de son âge. À l'heure convenue, la petite scoute n'est pas encore rentrée. Étant donné que la fillette, ponctuelle et docile, respecte habituellement les consignes et l'heure du couvre-feu que lui dictent ses parents, son retard soulève l'inquiétude dans le cœur de sa mère, Karine Fortier. Celle-ci patiente quelques minutes puis, n'y tenant plus, monte dans sa voiture et part en reconnaissance dans le quartier. Après être revenue bredouille, elle appelle le père de Cédrika, Martin Provencher, dont elle est séparée depuis quelque temps. Ce dernier, qui réside alors à quelques kilomètres de là, accourt aussitôt. Entre-temps, Karine et Mélissa se mettent à téléphoner aux voisins et aux camarades de l'enfant. « Vous ne l'auriez pas vue ? Elle n'est pas rentrée. » À l'arrivée de M. Provencher, le trio se précipite dehors pour entreprendre de nouvelles recherches, scandant le

nom de la retardataire dans les environs. Au fur et à mesure que les secondes s'écoulaient, le ton monte. Bientôt, le quartier résonne de leurs cris de panique. «Cédrika! Cédrika!» Dans le cœur de la famille, une terrible certitude vient de s'installer : quelqu'un a fait quelque chose à Cédrika. À 21 h, de guerre lasse et gagnés par l'effroi, les parents composent le 911 et signalent la disparition de leur fille à la Sécurité publique de Trois-Rivières.

Des policiers se présentent sur les lieux peu de temps après et effectuent la tournée des résidences voisines pour demander aux gens de regarder dans leur cour ou d'aller jeter un coup d'œil dans leur piscine. On ne sait jamais. C'est le branle-bas de combat dans tout le voisinage qui est fouillé de fond en comble. Pendant la nuit et jusqu'au petit matin, les efforts pour retrouver la fillette se poursuivent. À pied, les policiers de la municipalité arpentent le secteur de Trois-Rivières-Ouest, où Cédrika a joué avec ses amies juste avant sa disparition. À bord d'un hélicoptère, prêté pour l'occasion par la Sûreté du Québec, d'autres agents survolent les environs, balayant jusque dans les moindres recoins à l'aide d'une caméra infrarouge, que la SQ met également à leur disposition.

Cédrika demeure, hélas, introuvable.

Au lendemain de sa disparition, le 1^{er} août, la rumeur se répand comme une traînée de poudre

dans la municipalité. Les citoyens qui ne le savaient pas déjà apprennent avec stupeur qu'une enfant du coin n'est pas revenue chez elle. Une mobilisation, tel qu'on n'a jamais vu au Québec, s'organise le jour même. Plus d'une cinquantaine de policiers de la Sécurité publique de Trois-Rivières, en hélicoptère, en bateau ou à pied, ratissent les environs, y compris le boisé près du boulevard des Chenaux où Cédrika a été vue vers l'heure de sa disparition. Des membres de l'escouade de soutien opérationnel de la sécurité publique, 175 volontaires de la communauté trifluvienne, dont des scouts et des animateurs, ainsi que d'autres bénévoles spécialisés en sauvetage et recherche de personnes disparues, viennent leur prêter main-forte. Les moindres recoins du secteur, même les puisards, sont vérifiés. Des battues sont organisées dans les boisés à proximité. Des barrages policiers sont érigés à l'intérieur du périmètre de recherche pour questionner des automobilistes. Des bénévoles traversent la ville à pied, montrant une photo de la fillette aux passants piétons et à bord de véhicules. Au bout de quelques heures seulement, des affiches par centaines, où apparaissent Cédrika et son fameux foulard scout, tapissent les arbres, poteaux, murs d'édifices, vitrines de commerces, boîtes postales et autres emplacements de Trois-Rivières et de

quelques municipalités voisines. Par la suite, des affiches seront également distribuées dans tout le Québec, dans l'est du Canada et aux États-Unis.

Le 2 août, des dizaines de journalistes envahissent le territoire. Le nombre de bénévoles, de la Mauricie et d'ailleurs, double, puis triple le jour suivant. On espère encore trouver la petite fille chez une amie ou dans un boisé. Si la police n'écarte pour l'instant aucune possibilité entourant la disparition de Cédrika, certains éléments et témoignages recueillis l'amènent cependant à croire qu'il s'agirait d'un enlèvement. Entre autres, la présence sur les lieux d'un individu au comportement suspect, ainsi que de sa voiture, au moment même du triste constat leur met la puce à l'oreille... La Sûreté du Québec reprend alors les rênes de l'enquête. Sur le qui-vive, toute la population québécoise retient son souffle.

En même temps, prise d'un frisson d'horreur collectif, la municipalité de Trois-Rivières décrète l'état de siège. Dans les familles, on rappelle aux enfants les consignes de sécurité. La Ville ordonne même aux responsables des camps d'adopter des mesures sécuritaires plus strictes. Les balançoires du parc Chapais, le point de rencontre des enfants du quartier, restent en général immobiles. Tout le monde surveille tout le monde. C'est ce qui arrive dans de telles situations.

Le 3 août, la thèse de l'enlèvement est officiellement avancée. Une trentaine d'enquêteurs de la SQ sont désormais affectés au dossier. Ils établissent un poste de commandement dans une des salles de l'école Jacques-Buteux, où Cédrika devait entrer en cinquième année le 30 août prochain. Pendant six jours, ils répondent à 500 appels du public et rencontrent plus de 1000 personnes, rapporte la porte-parole de la SQ, Isabelle Gendron². Afin de subvenir aux besoins de l'enquête, le nombre de policiers s'élève alors à une soixantaine. Le terrain de recherche s'est élargi jusqu'à la rivière Saint-Maurice.

Le 7 août, de nouvelles informations viennent allumer une étincelle d'espoir dans le cœur des proches et de tous ceux qui suivent l'affaire de près. On apprend en effet que la SQ est maintenant sur la piste d'un «homme de race blanche, âgé entre 30 et 40 ans». Ce dernier aurait été aperçu à la fin du mois de juillet, au parc Chapais, sollicitant l'aide de jeunes filles afin de retrouver un petit chien noir et blanc. Puis, de nouveau, le 31 juillet, en compagnie de deux enfants, dont Cédrika, quelques heures avant la disparition de celle-ci. Dans les instants qui précèdent sa volatilisation, qui survient à 20 h 27, la petite scoute elle-même recherche un chien perdu... La police interroge

2. Source: *La Presse*, 7 août 2007.

les fillettes qui ont été abordées. Mais les descriptions qu'elles fournissent étant trop floues, aucun portrait-robot n'est pour l'instant produit.

Le 8 août, les policiers reçoivent du public des informations au sujet de sous-vêtements d'enfant et de magazines pornographiques qu'ils ont trouvés dans un boisé au nord de Trois-Rivières. Les policiers installent aussitôt un large périmètre de sécurité. Après avoir effectué les vérifications d'usage, ces derniers déclarent qu'il s'agit d'une fausse piste. Les sous-vêtements n'appartiennent pas à la gamine recherchée. Au fil des jours, les enquêteurs examinent des dizaines de pistes. Il y a celle offerte par un témoin qui, à la fin du mois d'août 2007, jure avoir vu Cédrika dans un restaurant de Chandler, en Gaspésie, cinq jours après sa disparition, assise à une table avec un individu d'apparence louche, portant une tenue trop grande pour elle. Ou celle provenant d'une personne qui prétend avoir vu la fillette dans un train en route vers la Gaspésie. Ou encore, d'un troisième informateur qui affirme l'avoir aperçue à bord d'une camionnette, en compagnie d'un couple et de deux adolescents, à Rivière-du-Loup. Dès la réception de ces deux dernières informations, la police érige aussitôt des barrages routiers dans les deux secteurs concernés. Mais en vain.

Malgré le manque de résultats obtenus par les enquêteurs, les proches de Cédrika ne désespèrent pas pour autant de revoir la petite saine et sauve. Dans le but de faire avancer l'enquête et retrouver sa fille, Martin Provencher installe un quartier général, toujours présent aujourd'hui, dans une caisse populaire désaffectée. Au cours des jours suivants, la famille est bombardée de centaines d'informations. Certaines proviennent de voyants qui affirment être en mesure d'indiquer où se trouve Cédrika. « On en a reçu 200, 250, je ne sais pas, confie Henri Provencher, le grand-père paternel, au journal *Le Nouvelliste* en novembre 2007. On en a tous les jours, tous les jours. » Des gens aperçoivent Cédrika aux quatre coins du pays, dans un centre commercial de Calgary, à bord d'une camionnette à Montréal. La famille vérifie chaque piste, quitte à franchir des kilomètres s'il le faut.

En même temps, l'organisme Jeunesse au Soleil et le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP) offrent une récompense de 80 000 \$ à tout citoyen qui détient un renseignement pouvant servir à retrouver Cédrika.

Les efforts pour repérer la petite rouquine s'étendent même sur le Web. Selon un article publié dans le quotidien *La Presse*, une multitude

d'avis de recherche y circulent depuis quelques jours. L'organisme Enfants-Retour participe aussi en envoyant un courriel pour solliciter l'aide de ses contacts. «Tous les corps policiers canadiens et américains, l'Association des camionneurs du Québec et plusieurs autres corporations l'ont reçu³», dit aux médias Pina Arcamone, directrice générale.

Le 13 août 2007, les médias rapportent le cri du cœur de Karine Fortier: «Je ne peux pas croire qu'il n'y a pas quelqu'un, quelque part, qui sait quelque chose et qui ne peut pas lui rendre ça, qui va faire que je vais pouvoir retrouver ma fille et la serrer dans mes bras.» En désespoir de cause, les parents meurtris sollicitent la collaboration du chroniqueur judiciaire Claude Poirier, espérant qu'une personne détenant une information cruciale le contactera.

Le 29 août, les élèves reprennent le chemin de l'école. Dans la classe où elle devait se trouver, la petite Cédrika, dont c'est le 10^e anniversaire ce jour-là, brille par son absence...

Le 6 septembre, la SQ offre une description plus précise de l'individu louche qui rôde dans le secteur le jour même où Cédrika disparaît: «Homme de race blanche, de stature moyenne, âgé entre 30 et

3. Source: *La Presse*, 9 août 2007.

40 ans, cheveux châtain et s'exprimant en français. Il aurait été vu portant des bermudas, un t-shirt ou un chandail à manches courtes et des sandales.» En même temps, et pour la première fois depuis le début du drame, les policiers livrent la description du véhicule qui pourrait avoir appartenu au suspect et qui aurait été aperçu, stationné non loin du lieu où l'enfant a été vue pour la dernière fois. La voiture recherchée, dont les manchettes ont fait brièvement mention au début du mois d'août, est une Acura TXS 2004 à quatre portes, de couleur rouge avec un intérieur beige, dotée d'une transmission manuelle et de poignées chromées. Elle est dépourvue d'aileron arrière et ses vitres ne sont pas teintées. L'avis de recherche fait aussitôt réagir le public. En moins de 24 heures, quelques centaines de personnes contactent la Sûreté de Québec pour transmettre des informations, déclare aux médias l'agent Marc Butz, porte-parole de la SQ.

On entretient toujours l'espoir que quelqu'un apporte une information cruciale, susceptible d'indiquer l'emplacement de Cédrika. Ou encore que l'homme recherché, dont le portrait-robot n'a pas encore été fait, se présente aux autorités pour répondre à leurs questions.

Les jours, les semaines, les mois s'écoulent. Les policiers poursuivent leurs efforts. Malgré les nombreux renseignements qu'ils obtiennent auprès du

grand public, aucun ne donne de résultats concrets. N'ayant pas ou peu d'éléments récents à offrir au sujet de l'enquête, les médias accordent à celle-ci une place de moins en moins importante au fil du temps. Sur les réseaux sociaux, toutefois, les internautes sont toujours préoccupés par l'affaire et offrent leur soutien et leur opinion. Les commentaires affluent : « On est tous avec toi », « Courage, ma belle, on va te retrouver », « J'ai confiance qu'on va la retrouver en vie ; la famille doit continuer les recherches ».

En juillet 2008, soit un an plus tard, alors que le mystère entourant la disparition de la petite rousse demeure entier, l'affaire refait surface dans les manchettes, qui dressent le bilan de l'année qui s'est écoulée depuis le drame. On apprend ainsi que la Sûreté du Québec dit avoir consacré jusqu'à présent plus de 500 000 heures au dossier et qu'environ 1200 policiers ont participé à l'enquête. Du côté des proches de Cédrika, on rapporte que la famille n'a jamais baissé les bras et qu'elle a franchi, avec l'aide de divers groupes de recherche, des dizaines de milliers de kilomètres pour retrouver la fillette. Martin Provencher et Karine Fortier ont également rencontré le ministre de la Sécurité, Jacques Dupuis, au printemps 2008, afin de lui demander de réviser la manière de fonctionner des policiers dans les cas de disparitions d'enfants. Pour la mère de Cédrika, l'arrestation de Pierre

Defoy le 15 juillet 2008, le jour même où il a enlevé puis séquestré et agressé sexuellement un petit garçon de huit ans, à Lévis, est la preuve que les policiers, ainsi que la population, sont plus vifs à réagir depuis un an. «On souhaiterait rien que le retour du balancier pour notre puce», a-t-elle dit en entrevue au *Journal de Montréal* le 29 juillet 2008.

À défaut d'avoir de nouvelles pistes, le dossier de Cédrika se retrouve tristement dans la catégorie des cas non résolus. Néanmoins, pour les policiers, l'affaire n'est pas classée tant qu'ils n'auront pas découvert la vérité sur ce qui s'est passé.

Jusqu'au 11 décembre 2015, jour où le sol du boisé de Saint-Maurice crache son terrible secret, les proches de Cédrika poursuivent leurs efforts acharnés avec l'espoir de la retrouver. Les prières et les pensées encourageantes du public les accompagnent sans relâche. Mais peu à peu, on se résigne au fait que le mystère ne sera peut-être jamais élucidé.

Quant à moi, je développe depuis quelque temps un intérêt pour la thématique des dossiers non résolus.

Ma quête ne fait que commencer.